



Ce que je préfère sur le Mont Chauve, ce sont les passages en épingle à cheveux
(un vttiste niçois)



*La Sacoche souhaite un joyeux Noël
et une belle année de vélo à ses fidèles lectrices et lecteurs.....
et tous les autres !
Une bonne occasion de faire la bombe*

La Sécurité en bombe !

Dans une certaine émission Télé que nous ne nommerons pas fut évoquée une nouveauté tout simplement lumineuse en matière de protection du citoyen noctambule .
La Sacoche est toujours partante pour ce genre d'innovation sécuritaire. le produit est semble –t-il intéressant et pourrait éventuellement au moment des fêtes faire l'objet d'un cadeau intelligent.

Mais soyonsclairs ! Il est bien précisé qu'il n'est vraiment efficace que la nuit , ce ne peut être qu'un complément à nos lumières ACTIVES qui, elles, sont efficaces dès la tombée de la nuit. Ce fameux "entre chien et loup" ce moment où sont comptabilisés le plus grand nombre d'accidents.

Cette nouveauté répond à l'appellation de : Reflective Spray. En cherchant sur la toile il nous est apparu que cette appellation désignée plusieurs produits similaires mais pas tous de même efficacité.

Aussi La Sacoche, qui n'a aucun intérêt en la matière, propose à ses lecteurs l'annonce ci -dessous d'un produit français

Le Reflective Spray est développé en France par la société Drivecase, qui a pour vocation d'innover et de distribuer des produits de sécurité routière. Ce produit est destiné à améliorer la visibilité des cyclistes et des piétons qui se déplacent la nuit. Il s'agit d'un marquage qui rend les objets rétro-réfléchissants la nuit, sous l'effet de la lumière.



Dans ce numéro

- . La sécurité en bombe.....pp 1-2
- . Circulation des sourds et malentendants....p 2
- . Quand la petite reine met les voiles....pp 3-5
- . Le vélo sauveur de la planète.....pp 6-7
- . Page nature: la Jussie, envahisseur.....p 8
- . Belles de nuit.....pp 9-10
- . Paul Fabre, polygraphe éclairé.....p 11

Il peut être appliqué sur du métal, du plastique, du béton, du bois, des chaussures, des vêtements, des accessoires etc. Une fois appliqué, le marquage est quasi-invisible le jour et rend le sujet hautement réfléchissant jusqu'à 50 mètres et bien visible sur une centaine de mètres durant la nuit. Le produit résiste à la pluie et à plusieurs lavages. Les objets traités restent hautement visibles entre 6 et 12 mois

(à suivre en page 2).

La sécurité en bombe (suite)



Pour tous renseignements avant achat :
<http://www.be-reflective.com/>
Made in France.

En France, les accidents de la route impliquant un cycliste, occasionnent chaque année 4000 blessés et 150 tués.

Dans 30% des accidents, les cyclistes n'étaient pas vus par les tiers impliqués dans l'accident. Plus de 20 millions de Français déclarent utiliser régulièrement leur vélo mais seuls 17% sont équipés d'un dispositif de sécurité permettant d'accroître leur visibilité.

Le Reflective Spray contribue ainsi à la sécurité des cyclistes, piétons et autres usagers en manque de visibilité.

En plus des avantages qu'il procure pour la sécurité routière, Reflective Spray dispose d'un côté avant-gardiste, design et original.

En voici les principales caractéristiques :

- Durée de vie jusqu'à 12 mois
- Très peu visible le jour
- Réflexion forte jusqu'à 50 m / visible à plusieurs centaines de mètres
- Résistant à l'eau. - Performances professionnelles.

SECURITE TOUJOURS

La circulation, les sourds et malentendants.

Un de nos fidèles lecteurs nous a signalé une opération de protection qui concerne une population bien spécifique : les sourds et les malentendants.

Aussi La Sacoche très attachée à la sécurité se fait un plaisir et un devoir de la signaler à ses lecteurs. Comme on peut le voir sur la photo un carré jaune accroché sur la vélo rouge ou accroché sur un sac, prévient qu'il s'agit d'un usager sourd ou malentendant. Cette sorte de panneau doit prévenir et attirer l'attention des conducteurs, qu'il s'agit d'un usager de la route sourd ou malentendant. Ce panneau peut se mettre sur un vélo, sur un sac, un manteau pour qu'il soit bien visible, il est de la couleur jaune, ce qui permet d'attirer l'attention. Il faut que ce petit panneau soit connu afin que la sécurité aux sourds/malentendants soit mieux assurée.

Copier cet annonce, parlez-en autour de vous, partagez sur Facebook, Twitter, ...



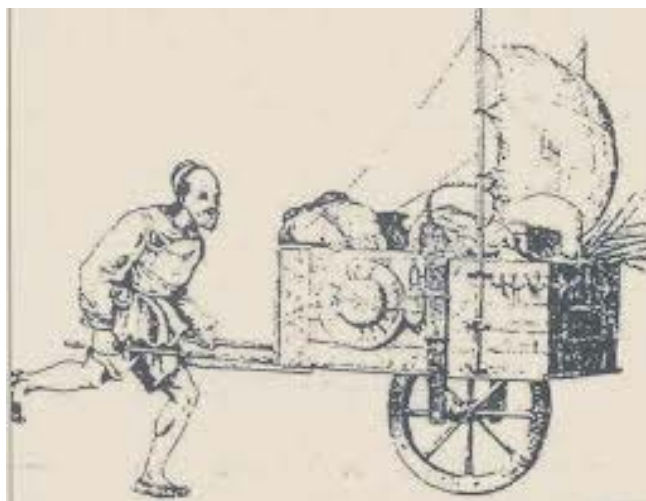
Quand la petite reine met les voiles !

Depuis quelque temps il est un sujet qui revient dans les médias : **le vélo à voile**.

Une nouvelle lubie à la mode ? Que nenni ! Il y a 114 ans que de joyeux promoteurs de la chose s'y sont penchés. Comme en témoigne cette photo prise sur la plage Dormon en Floride en 1903.....

Une gravure ancienne nous montre une sorte de livreur qui déjà a pensé qu'Eole pourrait le soulager dans ses efforts.

Plus proche, nous avons un pionnier en la matière Christian Nau qui a parcouru des milliers de kilomètres à bord d'engins propulsés ou aidés par une voilure. Vélo normal, vélo couché, vélo rail, char à voile il les a pilotés de par le monde, assouvissant ainsi 60 ans de passion pour ce mode de traction.



Et il a fait des émules ; il suffit d'aller sur la toile pour trouver des adeptes de la voile sur terre pour s'en rendre compte et qui ont fait de longs parcours en toute discrétion, heureux de cette pratique.

Aussi comme dirait le rédacteur chef de La Sacoche, on n'en finit pas d'inventer l'eau chaude ou...tiède.

Mais dans nos recherches un aventurier voyageur Normand a retenu toute notre attention.

C'est un Laudois*, Laurent HOUSSIN.

Pourquoi ? Parce qu'il ne s'est pas engagé sur un tour du monde pour écrire un livre et faire des conférences au retour. Chose certes fort louable mais un peu mercantile il faut le dire.

Laurent Houssin est parti pour pousser ses rêves de voyage jusqu'en Extrême-Orient. Le pari d'aller au Japon fait avec feu son père, cuisinier, filmé des années auparavant par des journalistes nippons. Lui qui de par son métier de journaliste avait parcouru les Balkans et les Proche et Moyen Orient, souvent au péril de sa vie. Les hasards de ses reportages l'avaient amené en Bosnie , au Liban, en Iran en des temps où les armes faisaient régner la loi du plus fort.



Le grand départ du Mont St Michel

.....//.....

Quand la petite reine met les voiles (suite)

Cette fois, c'est en touriste qu'il s'est engagé le 6 Octobre 2013 au pied du Mt St Michel pour rallier le mythique volcan Fuji, comme on le sait une icône au Japon.

Son crédo est d'aller à la rencontre de l'autre, voir les différences entre les peuples en prenant son temps tout en revisitant des pays déjà reconnus. Il n'est pas parti à la légère ; des circuits en cyclotouriste sur plusieurs jours il connaissait, tel qu'un St Lô-Bilbao en autonomie. Mais sur un Trike muni d'une voilure, non.

Il s'est entraîné à cette nouvelle conduite sur 800km dans sa région, la Normandie, poussant le sérieux à se tester avec son matériel dans une remorque frigo par une température de -25°. Il s'est avéré que le potentiel de l'équipage était maximum par vent de côté. Lui qui avait tâté de la navigation en mer s'adapta rapidement à ce moyen de locomotion et arriva par circonstances favorables à atteindre les 85 km/h ! Parcourant une fois la distance de 254 Km en un jour . Mais aussi 60 km seulement pour la plus courte!

Aussi c'est en confiance que ce grand gaillard (le quintal !) a selon l'expression bien connue des navigateurs mis les voiles cap à l'Est via les Balkans et Istanbul, un "petit" trajet européen de presque 3700 kms comme première approche.

En fait, c'est "mis la voile", (type wishbone), devrait-on dire. D'une surface de 2.50 m² installée sur un mât de 3.20 m de haut qui, raboté par ci, par là finit à 3.10 m. Cet outil propulseur fut installé sur un tricycle de marque Trike Expédition fabriqué pour des périples où le goudron fait souvent défaut. Ce trike non motorisé est de type Tadepole: deux roues avant de 20 pouces directrices et une roue arrière motrice de 26 pouces. Ce type particulier de tricycle non motorisé de la famille des vélos couchés est en France appelé également trike, par analogie, en raison de la position du pratiquant qui évoque celle des pilotes des trikes motorisés.

C'est à bord de cet engin particulier que Laurent Houssin s'est aventuré sur ce que l'on pourrait appeler de nouveau la Route de la Soie. L'équipage était à l'origine tracteur d'une petite remorque portant un panneau solaire pour recharger en roulant une batterie alimentant entre autre son ordinateur portable.

Mais à l'usage, il va vite s'en séparer. L'engin, son poids en charge de 35 Kg s'est révélé un handicap à sa progression, surtout dans les montées. Comme il dit non sans humour, " je me suis séparé des : au cas zou", chargeant sur son porte-bagages le reste de ses équipements. Il faut suivre sa randonnée sur son blog Aziatrek pour faire connaissance avec cet attachant voyageur au long court plein d'humour, tour à tour râleur, gai luron mais malgré tout philosophe dans la difficulté. Ses rencontres bachiques en compagnie de braves Arméniens hyper accueillants sont des moments d'anthologie. (Alcool frôlant parfois les 80° !!!)

Ainsi que l'aubade improvisée au sommet d'un col par une demi-douzaine de donzelles heureuses de rencontrer un Français pédalant sur ce curieux engin à voile, J'avant de plonger sur Erevan.

Un grand moment est la promenade militante d'une centaine de cycles divers au départ de Linz via Bratislava. Randonnée de 80 bornes au nom évocateur de Piratislava, l'ensemble circulant rappelant les heures où le hippisme était de mode.

L'hébergement du touriste modeste à Tiblissi dans une cave ; superbement filmé et commenté, à éviter surtout à 30€ la nuit !



En Ouzbékistan, bâché pour se protéger de la poussière soulevée par un vent chaud.

.....//.....

Quand la petite reine met les voiles (suite)

Poursuivant sa route il atteint l'Ouzbékistan et ses vents chauds, sa chaleur atmosphérique et humaine qui se traduira par des toasts répétés. Ben quoi ! L'amitié internationale ça s'arrose, à la Vodka c'est mieux qu'à la Kalachnikov non ? Et Muxlisa, cette jeune Ousbek de 19 ans véritable businesswoman qui parle français, ayant fait ses premières affaires en vendant des cartes postales aux touristes dès l'âge de 10 ans. Belle, elle rayonne d'intelligence. La vie n'est pas facile là bas, surtout pour les femmes mais quelle énergie pour survivre !

Comme pour tous les rouleurs au long cours, il a bataillé parfois avec les incidents mécaniques, les sournoises crevaisons, les intempéries, les chiens (une douzaine de fois) les administratifs pinailleurs et les plus redoutables les chauffards.... Il en est, que pour eux le partage de la route est aux abonnés absents surtout en France l'a-t-il constaté ! Enfin un jour il est arrivé sain et sauf à Osaka et il a pu contempler le fameux Fuji touche finale de ses rêves assouvis.

Un seul article serait trop long pour décrire son aventure qui s'est heureusement terminée en Janvier 2015 après avoir parcouru un total de 21.000 kms.

Heureux comme Ulysse au retour d'un long voyage plein de sagesse et de raison, ce grand sensible (voir ses déclarations sur son blog- 3 ans après) n'a qu'une envie emmener bientôt sa petite famille à Cipango* le pays des matins calmes.

Jean-Claude MARTIN

Pour visionner le voyage de Laurent Houssin tapez : **Aziatrek Youtube**



Arrivée à Osaka- Mission accomplie !

***Laudois** : Habitant de ST Lô en Normandie

Les personnes qui habitent dans le département Manche (celui de Saint-Lois, Saint-Loises ou Laudiens, Laudiennes) s'appellent des manchois.

***Cipango** (en mandarin standard 日本国 / rib?nguó) est le nom chinois du Japon rapporté par Marco Polo dans le *Devisement du monde*.



Flammants en vol - Camargue - photo M.Vaillaud

Le Vélo sauveur de la planète ?

En ce temps de célébration de Noël qui, pour le monde chrétien, rappelle qu'un Sauveur serait né il y a plus de deux millénaires, La Sacoche, plus terre à terre, entrevoit le monde du deux roues et le Vélo en tête comme prochain Sauveur de la planète tout entière ! Rien que ça ! clameront les sceptiques ... Aujourd'hui ce n'est plus une vue de l'esprit ou l'effet d'un dérangement mental que d'entrevoir pour le futur une utilisation massive du vélo qui soulagera de bien des maux notre Terre mise à mal par ses habitants.

Bien sûr, le vélo ne sera pas la panacée pour améliorer définitivement son atmosphère et la santé de ses occupants mais il y contribuera grandement, c'est une certitude.

Un exemple récent : la Chine, pays du vélo-roi il y a seulement quelques décennies, s'est lancée, pour faire comme l'occident, vers l'automobile, signe de réussite sociale et de progrès. À l'usage, les dirigeants, constatant les embouteillages gigantesques répétés, commencent à faire la relance du vélo et pas qu'un peu. L'Etat met en partage libre des vélos à partir d'un principe simple : application téléchargée, carte de crédit mémorisée, un coup d'appareil photo sur le code barre du cycle, le cadenas se débloque et c'est parti ! Une fois la course faite on referme l'antivol, le vélo est géolocalisé (fini le vol) pour un prochain utilisateur. Le procédé, créé en 2014, est bien rodé et l'entreprise dit gérer 10 millions de cycles dans 180 villes de quinze pays! Ce système de vélo sans garage ou stations est tout bénéfique pour les collectivités locales qui ne paient rien, contrairement au Vélib et autres types de loueurs.

T

out cela est dans le droit fil de cette prise de conscience internationale que fut la COP 21 à Paris en décembre 2015 et ratifiée par 175 pays à New York un an après. Car il y a urgence pour nos descendants de changer de mentalité, de pratiques dans leurs déplacements quotidiens.

Quelques chiffres révélateurs et édifiants : rien qu'en France, on recense 500 000 bouchons d'une heure sur une file et longs de 1 kilomètre, dont 80 % en Ile-de-France.

En calculant le temps perdu par rapport au salaire moyen à 8€/heure, on obtient une perte du PIB de 0,2 % pour l'Ile-de-France, 0,05 % pour la France métropolitaine, soit 1 milliard d'euros par an !

Paris est la ville la plus embouteillée d'Europe. Chaque conducteur passerait, en moyenne, 70 heures par an dans le trafic à Paris, 50 heures à Lille, 34 heures à Lyon et à Limoges et 32 heures à Grenoble. Une étude de l'institut de recherche CEBR et d'Inrix, une société d'info-traffic américaine, publiée en décembre 2013, montre que les embouteillages coûtent tous les ans à l'économie française 5,9 milliards d'euros...

On comprend mieux pourquoi la Maire de Paris veut chasser l'automobile du centre de la Capitale. Enfumé, le centre de Londres taxe à tour de bras les voitures (24€ jour) et comme chez nous prévoit leur exclusion dès 2020, échelonnée jusqu'à 2040. Mexico, Los Angeles et bien d'autres villes importantes regroupées sous la bannière intitulée CAC 40 envisagent la même chose.

De même, nos villes anciennes et nos villages ne supportent plus le flot sans cesse renouvelé de nos voitures.

Les urbanistes doivent penser et imposer un autre modèle de cités où l'air serait respirable, et qui seraient moins dangereuses et plus agréables à arpenter.

Il y a des exemples qui ne datent pas d'hier. Dès 1980, des pionniers Hollandais avaient anticipé en créant un grand quartier où le vélo est prioritaire sur l'automobile, ces dernières ne devant pas doubler rageusement les cyclistes. La Sacoche renvoie ses lecteurs à son N° 25 de 2011 pour un papier intitulé « **Connaissez-vous Houten ?** » décrivant ce modèle de cohabitation pas toujours idyllique mais qui a le mérite d'exister.

Quand les pionniers de l'automobile, les De Dion Bouton et autres Panhard et Levassor ont mis au point les premiers véhicules à moteur, ils n'auraient pas pu imaginer que leurs belles créations allaient devenir une plaie planétaire.

Il est vrai qu'à leur époque, seuls quelques vélos circulaient, la marche à pied était de mise et la traction animale tenait le haut du pavé pour quelques années encore.

Jusque dans les années 1960 l'achat d'une voiture était réservé à une classe sociale aisée parce que cela coûtait très cher. Puis vint l'industrialisation, la robotique, l'obtention facile du crédit, la démographie et l'élévation du niveau de vie, facteurs qui permirent au plus grand nombre de prendre le volant. Progrès immense, il faut l'avouer, pour faciliter sans efforts nos déplacements, lointains ou proches.

Mais à quel prix ?

.....//.....

Le Vélo sauveur de la planète ? (suite)

L'observatoire national interministériel de la sécurité routière (ONISR) édite chaque année un document d'information permettant de connaître l'évolution des accidents de la route en France. Ce document a pour objectif de faire la synthèse des principales données de l'accidentologie afin d'éclairer les décideurs sur les orientations à donner en matière de lutte contre l'insécurité routière. Depuis 1960, au moins 350 000 personnes sont mortes des suites immédiates d'un accident de la route en France : la seule année 1972 comptabilise 18 034 morts officiels.

Et depuis 1945, les chiffres sont aussi édifiants, car il faut parler d'au moins 500 000 morts, soit l'équivalent d'un grand conflit majeur, ou l'équivalent des pertes humaines subies en France lors de la Seconde Guerre mondiale!!!

Et c'est sans compter les blessés graves qui sont décédés plus tard et encore moins les handicapés à vie, hors statistiques.

La démocratisation de la voiture a ouvert la voie à l'urbanisation intensive de nos villages et leur transformation en cités dortoirs. L'emploi n'a pas suivi géographiquement, avec comme corollaire immédiat l'augmentation des trafics routiers et la formation rituelle de bouchons aux entrées des villes aux heures de pointe, bouchons de plus en plus ...permanents !

En août 2010, à l'entrée de Pékin, sur une autoroute à plusieurs voies, un embouteillage d'une centaine de Kilomètres a duré... 10 jours. La cause : l'affluence de camions apportant du matériel pour des travaux sur l'autoroute G110

Quoi de plus légitime que de voir bientôt le Vélo reprendre le leadership dans nos moyens de déplacements courts? N'a-t-il pas vu le jour bien avant l'automobile ?

Et n'oublions pas cette avancée décisive: la vulgarisation des vélos à assistance électrique (VAE) qui peuvent faire un peu oublier l'effort physique pour se déplacer à vélo.

Jean-Claude Martin

Sources : Midi Libre- Oct 2017 et Internet.



Notre beau pays ne manque pas de coupe-gorge du genre ! Il en faut plus pour nous effrayer ! Néanmoins mieux vaut être sûr de soi et de ses freins.....

La Page Nature

Un redoutable envahisseur, la Jussie...

La Jussie, de son petit nom *Ludwigia peploides*, est originaire du continent américain et ses fleurs très décoratives, sa facilité de croissance ont séduit les aquariophiles. Introduite en Europe dans les années 1990 dans le Sud-Ouest, la Jussie s'est révélée être un authentique fléau en proliférant sans retenue dans tous les milieux d'eau douce calmes .

D'abord circonscrite aux aquariums et aux bassins, elle a très vite migré vers les lacs et les rivières car elle se bouture aisément à partir de petits morceaux de tiges. Comme les vidanges de bassins se font toujours vers les cours d'eau.....



**Le Cher à St Aignan,
rives envahies par la Jussie**



Les photos ci-contre ont été prises en 2011, c'était déjà la panique !

En 2013 des armées de bénévoles ont procédé à des actions d'arrachage, seule façon de limiter au maximum le bouturage naturel. Opérations à refaire périodiquement. Alerte dans le Sud-Ouest en 2016

On comprendra aisément qu'en occultant des hectares de rives la Jussie nuise à toute la vie aquatique, au grand désespoir des pêcheurs; et sur des rivières navigables comme le Cher ou la Loire, l'obstacle est évident, empêchant parfois le passage.

L'exemple de la Jussie illustre ce qu'on appelle un déséquilibre écologique ; introduire volontairement ou par inadvertance une espèce, animale ou végétale, c'est risquer qu'elle trouve des conditions de pullulation ou de croissance idéales, sans prédateurs, sans facteurs de contrôle quels qu'ils soient.

Dans la nature, la lutte pour la vie est permanente, les mieux armés écrasent les plus faibles.

**Marcel VAILLAUD
photos de l'auteur**



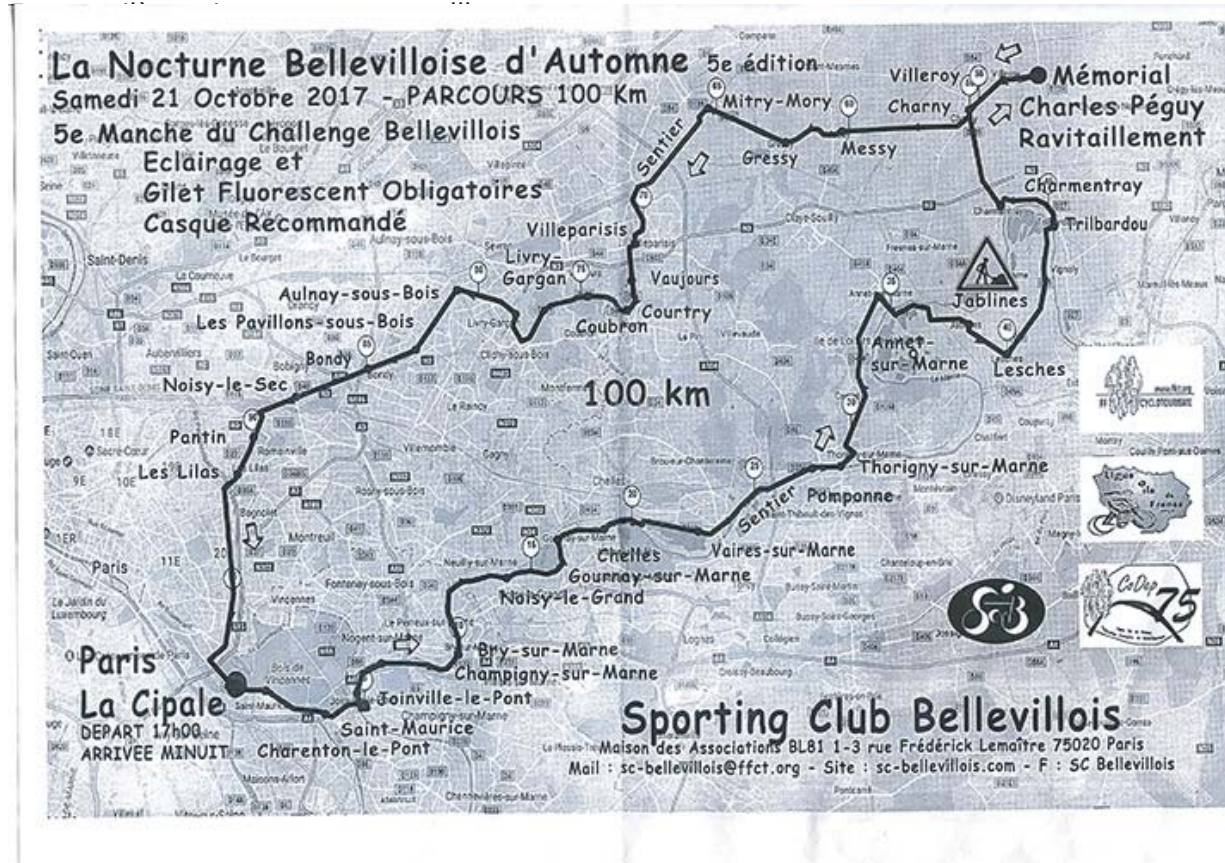
Pour en savoir plus sur cette beauté perfide:

<http://www.futura-sciences.com/planete/definitions/botanique-jussie-4801/>

Belles de nuit (*)

Quand je suis arrivée à Paris ce 14 octobre j'étais loin de m'imaginer que j'allais vivre une aventure cyclotouriste très particulière.

Arielle (c'est ma bonne copine parisienne !) avait prévu de participer à la « **Nocturne d'automne bellevilloise** » que le club de Belleville organise tous les ans en octobre. Cette randonnée consiste à partir d'un local parisien à 17h30, de faire 100km et de revenir au local avant minuit pour y déguster une excellente soupe à l'oignon préparée par les copines. Comme elle n'utilisait pas son vélo puisqu'elle pilotait ce soir là un tandem avec un passager malvoyant, Arielle me proposa d'enfourcher sa bécane.



La météo avait annoncé de la pluie mais le ciel a eu pitié de nous et nous a juste fait une frayeur , un quart d'heure avant le départ avec une énorme averse ; nous étions encore bien à l'abri dans le local heureusement. Nous étions 58 à partir (53 hommes et 5 femmes) et avons pris le départ par groupes de 15. Une quinzaine de kms pour sortir de Paris et nous voilà sur les berges de la Marne.

La nuit qui s'installe doucement nous oblige à faire clignoter nos lumières arrières avant d'allumer celles à l'avant pour les quelques uns qui en ont. L'essentiel du parcours est assez plat avec de temps en temps un « coup de c..l » . Il ne fait pas très chaud lorsque nous traversons une forêt mais une petite côte vient à point pour nous réchauffer !

A mi- parcours quelques adhérents du club nous accueillent avec casse-croûte et boisson. Il fait nuit noire et je m'étonne que le ravitaillement ne se soit pas installé sous les lampadaires à la sortie du village. En fait, les copains ont choisi ce lieu à cause d'un monument érigé à la mémoire de Charles Péguy . Dans le noir, le froid, le vent et l'absence de toute information, je crois sincèrement que ce choix est passé tout à fait inaperçu à beaucoup d'entre nous !

.....//.....

Belles de nuit (suite)

Ces 50 premiers kilomètres se sont faits à un rythme assez soutenu qui n'est pas le mien et je dois avouer qu'avant de repartir j'ai failli déclarer forfait et monter dans la voiture suiveuse! Mais, comme j'avais dit au copain qui s'inquiétait à mon sujet lors de ma première randonnée sur l'Aubrac en 2005... «*je suis têtue*» (**)*alors je suis remontée sur le vélo !!!*

Le retour nous a fait passer par des chemins non goudronnés et pas du tout éclairés. Cela a eu pour effet de ne pas voir les trous et donc de ne pas pouvoir les éviter !!!

Durant tout le parcours j'ai suivi le tandem. Quand il faisait encore suffisamment jour, Arielle décrivait à son passager ce qu'elle voyait le long du chemin. Le tandem était équipé à l'arrière d'une lumière rouge très éclairante qui aurait pu me servir de repère dans les endroits sans éclairage mais j'étais obligée de me tenir à distance tant elle m'aveuglait! A plusieurs reprises j'ai constaté que les voitures étaient d'une grande prudence à notre égard. Souvent elles nous suivaient quelques temps nous éclairant la route avant de nous doubler.

Le président du club s'est aperçu que je commençais à être distancée.... Il a eu la gentillesse de faire les 10 derniers kms à côté de moi pour être sûr de me ramener à bon port !!!

Les 100 kms parcourus et de retour au local, une délicieuse soupe à l'oignon dégustée dans une joyeuse ambiance nous a récompensés de l'effort fourni. Comme toujours dans ces concentrations quelques médailles ont été distribuées.

Est-ce parce que je venais de loin ou que j'étais la doyenne (je préfère ne pas le savoir....) je suis revenue avec une belle médaille qui a rejoint celles gagnées pendant mes premières années de cyclotourisme.

Christiane CAVARD
Nîmes

(*) *Le titre est de la Rédaction pour saluer le courage de "l'ancienne"*

(**) *Exact (NDLR)*



Florilège asiatique - source internet

Paul Fabre ce cyclo polygraphe éclairé.



Les Paul Fabre nouveaux sont arrivés, enfin l'un en Février, l'autre en Avril .Le premier parle de son cyclotourisme, l'autre d'Amour ; en fait les deux ont un point commun : la passion

Et oui, Paul Fabre, dit Euddius, est un passionné de langues, de littérature, de vélo-rando, d'amitié de liberté et de la vie en général. Homme aux talents multiples qui pouvait mettre entre parenthèses ses travaux littéraires, ses recherches onomastiques pour partir plusieurs heures et jours à cycloter sur des centaines de kilomètres. Au retour de ses périples il ne manque pas d'en faire les récits toujours truculents jonchés d'oxymores, d'anacoluthes et autres calembours. Il a le don d'égratigner ses compagnons de route avec ironie si peu méchante que d'aucuns revenaient fidèlement pour d'autres aventures.

Revenaient, car dans son livre : **Moi mon truc c'était le vélo** il confesse qu'il ne chevauchera plus son fidèle 650 et n'enfilera plus le short cuissard. Finies les longues chevauchées, atteint par l'âge et quelques problèmes de santé récurrents. N'a-t-il pas gagné une fois le *Tour de Lombalgie*...Ne se baptise-t-il pas : *Don Quichotte de la Hanche*?

Il faut dire qu'Eddius a payé cher sa passion cycliste par quelques magistrales gamelles et soleils qui ne l'on pas envoyé ad patres mais pas loin.

Le premier article de P. Fabre que j'aie lu est paru dans Cyclotourisme en 1987 (N°348) sous le titre : **Moi mon truc, c'est le six cent**. Honnêtement à la lecture de ce titre accrocheur j'ai cru à la vantardise d'un gus qui voulait se monter du ...col ! Extrait : "*Car pour cent bornes, Eddius a la flemme de se mettre en tenue*". Et la suite est de la même veine, la truculence en prime !

Je revenais au vélo après des décennies d'absence et comme d'aucuns je ne connaissais pas les arcanes d'une préparation à un Paris - Brest et retour. Plus tard j'ai fait la connaissance de P. Fabre et je puis le garantir, il est tout sauf un bouffon. Je m'étais grandement trompé, je le confesse alors *mea culpa, maxima culpa*. Oui grande est ma considération pour sa gentillesse, son érudition tant aux chapitres livresques, que poétiques, cyclistes et j'en passe.

Si la course a son Paulo la science nous on a le Paulo les sciences et c'est plussé mieux...houlà ! Là la faute linguistique ! Sa facilité d'écriture mâtinée d'un sens aigu de l'observation et du ressenti des choses fait que ces récits sont toujours d'agréables surprises. Jonchés de calembours, de remarques poétiques qui n'excluent pas un semis de calembredaines de bon aloi. Les nombreux récits de ses chevauchées vous font regretter de ne pas y avoir été invité.

Son second ouvrage s'adresse aux curieux des textes à tournures anciennes, ce que l'on a appelé le « vieux français ». Loin d'être rebutante, son Anthologie de la poésie amoureuse du 16ème siècle est un recueil au titre explicite et charmant : Dire « Je t'aime » au temps de Ronsard. Déclarations d'amour parfois poétiques, délicates ou viriles, quelques fois obscènes ou coquines mais toujours imagées.

On y retrouve des poètes connus : les Ronsard, les Joachim Du Bellay, les La Boétie et consorts entrevus à la communale. Poèmes dont on psalmodie encore quelques vers mémorisés. Mais des Jean Passerat, des Marc Papillon de Lasphrise, des Guillaume Crétin rien. Là pour *le vulgum pecus*, le vide sidéral. Et pourtant leurs patronymes auraient bien plu à nos mauvais esprits de petits étourdis ! Merci Paul de nous faire souvenir des Clément Marot, d' Agrippa d'Aubigné et nous faire entrevoir que des rois à leurs époques maniaient aussi bien la plume que l'épée.

Merci à P. Fabre pour ces deux ouvrages qui font suite à pas moins de trente et une parutions toutes de qualité.

Aussi c'est chaudement que La Sacoche recommande par ces temps de Fêtes, l'acquisition des ses livres pour le plaisir de lire et ce sont de bons prétextes pour de beaux cadeaux à offrir.

